

À travers les revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **32 (1944)**

Heft 132

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A TRAVERS LES REVUES

La *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* offre, dans son 41^e tome (1942, reçu en mai 1944), plusieurs études du plus haut intérêt.

C'est, tout d'abord, le texte du discours prononcé par Heinrich BORNKAMM au cours de la cérémonie universitaire consacrée à la mémoire de Hans Lietzmann. Ces pages retracent les grandes étapes de la carrière scientifique du grand historien et donnent une esquisse très vivante de sa personnalité intellectuelle et morale. « ... Dans le domaine de l'histoire de l'Eglise, il a fait de nous des théologiens et non des philologues. Il a toujours laissé sentir à ses étudiants qu'il était de plus en plus lié à eux et à leur futur ministère de théologiens. Il servait son Eglise en toute occasion : lors de la réorganisation de l'Eglise de Thuringe, en 1919, lors de la longue révision de la Bible, en collaborant à la nouvelle édition critique des *Bekennnisschriften* de l'Eglise évangélique luthérienne. En remettant ce travail achevé, en 1930, il disait : « On ne peut faire de théologie authentique sans une Eglise vivante, pas plus qu'une Eglise ne peut vivre sans la science théologique... » Celui qui approchait Lietzmann ne pouvait ignorer le secret dont il vivait : il possédait la boussole qui permet à l'homme moderne de marcher en toute sécurité, à travers tous ses problèmes, sur le chemin qui conduit à Dieu : un cœur reconnaissant. Sa foi en Christ, secourable et active, le fit avancer, toujours plus assuré et plus joyeux jusqu'au seuil de l'éternité » (p. 10-12).

On trouvera, à la suite de cette étude, une *Bibliographie des travaux de Hans Lietzmann*, due à Kurt ALAND (p. 12-33). Elle ne compte pas moins de 490 titres et rendra les plus grands services, bien que sa consultation soit malaisée, l'auteur ayant procédé à un simple classement chronologique sans distinguer, comme il est d'usage de le faire, les différents genres de travaux.

Dans le même tome, Ernst KÄSEMANN donne, sous le titre : *Die Legitimität des Apostels*, une étude exégétique et théologique très substantielle, sur II Cor. x-xiii (p. 33-71). Elle est divisée en deux chapitres : I. Le point de vue des adversaires de Paul (les griefs — la personne des adversaires — les « archiapôtres » — les causes de l'opposition) ; II. Le point de vue de Paul (la faiblesse de l'apôtre — les « limites du domaine » qui lui est départi — les signes de l'apostolat). La conclusion théologique de l'auteur peut se

résumer ainsi : « L'apôtre sait que son ministère a la pleine approbation de Dieu. En refusant de lui enlever son « écharde », Dieu a voulu arracher Paul à la vie « supérieure » des mystiques pour l'engager dans la réalité du ministère apostolique (il y aurait quelques réserves à faire, croyons-nous, sur cette opposition du mystique et de l'apôtre ; elle laisse penser que celui-ci seul vit dans la « réalité » ; de quelle réalité s'agit-il ?) ... Sans parler des miracles faits à Corinthe, l'apôtre a été l'objet d'une intervention de Dieu qui l'associe aux plus grands « hommes de Dieu » de l'Ancien Testament et surtout le met en relation avec le *Kyrios* du Nouveau Testament. Mais cela même ne suffit pas, pour Paul, à justifier son ministère à ses propres yeux. Il lui faut encore préciser quelle est l'essence de charisme qu'il a reçu. Or, ce charisme apostolique ne consiste pas en certains « actes de puissance » ni en expériences de nature extatique ; le signe distinctif de l'apostolat, c'est le service *de l'Eglise*, poursuivi avec constance, dans la faiblesse, et rempli d'un esprit de sagesse et d'amour. On peut donc affirmer, avec Haupt, que seul le charisme a une véritable puissance dans l'Eglise. Ainsi le ministère évangélique est à l'abri de toute effusion sentimentale comme aussi de tout « enthousiasme » et de tout traditionalisme religieux » (p. 70 et 71).

Dans une étude menée à sa manière habituelle, qui est fort alerte et sait allier les vues générales, les discussions de méthode et l'érudition historique, M. Gerhard KITTEL reprend le problème du lieu de composition et de l'auteur de l'épître de Jacques (*Der geschichtliche Ort des Jakobusbriefes, ibid.*, p. 71-105). On sait que la critique moderne a révisé depuis longtemps le jugement de Luther qui tenait cet écrit pour « une épître de paille, due à quelque brave homme pieux qui aurait recueilli quelques paroles des disciples des apôtres ». Cependant les commentateurs les plus récents (Dibelius, Hauck, Windisch, Schlatter, etc.) sont loin d'être aussi catégoriques dans leurs conclusions que l'est M. Kittel. Voici, en effet, la thèse historique qu'il se propose de démontrer et qu'il énonce en guise d'entrée en matière : « L'épître de Jacques est le plus ancien écrit chrétien que nous possédions. Elle a été écrite au sein de la communauté palestinienne, par le frère de Jésus, avant le concile des apôtres, soit autour de l'année 45 ». Nous ne pouvons résumer en quelques lignes la démonstration de l'auteur qui examine successivement les aspects historique, littéraire et théologique de ce problème d'attribution. Il nous paraît cependant douteux que cette brillante reprise de l'opinion d'Eusèbe satisfasse sans discussion tous les exégètes. Chemin faisant, M. Kittel nous livre des réflexions historiques ou théologiques très suggestives. En voici une, par exemple : « Certains s'étonnent que dans un écrit de l'époque apostolique il soit si peu parlé des problèmes théologiques concernant la christologie et la sotériologie. Répondons que nous trouvons en face d'un homme pour qui tout est dit par ces simples mots : « Esclave de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ » ; pour lui, le contenu et le sens de toutes les données christologiques et soté-

riologiques se résument dans cette parole du Seigneur : « Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui *font* la volonté de mon Père qui est dans le ciel ». Peut-être sommes-nous quelque peu déformés par la théologie et est-il salutaire de rapprendre que cette simple affirmation est l'une des plus authentiques et l'une des plus légitimes que nous ait transmises le tout ancien christianisme » (p. 105).

Signalons enfin, dans le même tome, l'examen détaillé auquel se livre M. Emanuel Hirsch, en réponse aux critiques adressées par E. Hænchen (dans la *Theol. Lit. Zeitung*, 1942, n° 5/6, et dans *Deutsche Theologie*, 1942, n° 10/12) à son ouvrage intitulé : *Frühgeschichte des Evangeliums* (Tubingue, 1941, 2 vol.). L'auteur n'entend céder sur aucun point à son critique.

* * *

Un important ouvrage, dû à M. A. de Wæhlens, est paru sur *La philosophie de Martin Heidegger* (Louvain, Editions de l'Institut supérieur de philosophie, 1942). En attendant de le trouver dans nos bibliothèques, on lira avec intérêt le compte rendu que lui a consacré M. Emile BRÉHIER dans la *Revue philosophique* (1942-43, oct.-déc., p. 165). Le critique loue la clarté et l'impartialité de l'exposé, le premier de cette étendue que nous ayons en français. Il remarque que « comme tant d'autres productions de la philosophie allemande depuis Eckart, *Sein und Zeit* (l'une des principales œuvres de M. Heidegger) affecte la forme d'un roman gnostique... seulement, chez Heidegger, il manque le chapitre initial et le chapitre final ». M. Bréhier ajoute : « C'est bien, comme plusieurs le pensent, à l'histoire de la pensée religieuse qu'appartient *Sein und Zeit* » (p. 168).

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un article de revue, mais d'un discours académique publié en brochure, nous signalons, sur le même sujet, l'étude de M. Martin WERNER, qui intéressera les philosophes autant que les théologiens : *Der religiöse Gehalt der Existenzphilosophie* (Berne, Haupt, 1943). On y trouvera, très clairement présentée, une esquisse critique de la position de Jaspers et de Heidegger et une appréciation théologique, positive sur plusieurs points, de la notion d'existence telle que la conçoivent les deux philosophes allemands.

Sur la même question d'histoire de la philosophie, l'*Annuaire de la Société suisse de philosophie* (vol. 2, 1942, p. 47-77) apporte une utile contribution de M. SPIESS, sous le titre : *Wege der neueren Philosophie zu Martin Heidegger*.

* * *

Les deux revues *Theol. Quartalschrift* et *Scholastik*, qui paraissent conjointement sous la même couverture, tout en gardant leurs deux rédactions indépendantes, offrent dans leur dernier fascicule (1944, 1^{er} cahier), une

étude due à Heinrich BACHT : *Die prophetische Inspiration in der kirchlichen Reflexion der vormontanischen Zeit* (p. 1-18). On y trouvera, munie d'une riche bibliographie, des vues théologico-philosophiques, autant qu'historiques, sur le prophétisme et ses manifestations extérieures et intérieures. L'auteur estime que le prophétisme chrétien doit être rattaché étroitement à la tradition prophétique juive et non pas à la pneumatologie mystique ou philosophique grecque. « Sans doute la notion stoïcienne du « pneuma » est-elle connue des écrivains chrétiens. Mais ils ne s'en servent que pour exposer leur cosmologie et non point pour expliquer la nature ou le mécanisme de l'inspiration prophétique » (p. 16). « L'un des traits caractéristiques du prophète dans le Nouveau Testament, est qu'il ne donne pas d'oracles destinés à des individus, qu'ils ne se laissent pas interroger, mais qu'ils sont là pour annoncer à l'Eglise la volonté et la parole de Dieu » (p. 14).

* * *

La *Revue historique* publie dans son tome CXCIII (juil.-sept. 1942/43, p. 217) un *Bulletin historique des religions sémitiques*, signé de M. A. DUPONT-SOMMER. Le précédent bulletin était dû à M. Charles Guignebert et traitait de l'ensemble de l'histoire des religions (tome CXCI, p. 241-297 et 361-383). Désormais les ouvrages se rapportant au christianisme seront groupés dans une section à part. On trouvera dans le bulletin des religions sémitiques que nous signalons ci-dessus des comptes rendus consacrés aux importants ouvrages suivants : R.-P. ABEL, *Géographie de la Palestine*, t. II ; A.-G. BARROIS, *Manuel d'archéologie biblique*, t. I ; G. RICCIOTTI, *Histoire d'Israël*, t. I et II ; Ad. LODS, *La religion d'Israël* (présenté de la manière la plus élogieuse) ; E. DHORME, *L'évolution religieuse d'Israël*, t. I ; A. VINCENT, *La religion des Judéo-Araméens d'Eléphantine* ; Dom Hilaire DUESBERG, *Les scribes inspirés. Introduction aux livres sapientiaux de la Bible*, t. I et II (un compte rendu plus détaillé de cet ouvrage se trouve, sous la plume du même critique, dans la *Revue de l'histoire des religions*, t. CXXI, 1940, p. 85) ; Charles-F. JEAN, *Le milieu biblique avant Jésus-Christ*, t. III : *Les idées religieuses et morales*.

Ed. BURNIER.